

1 Memoire 168

pour servir de supplément aux observations sur la gangrene
sèche, envoyées à l'Académie Royale de Chirurgie par M.
Christophe maître en Chirurgie, Chirurgien en Chef Major
des armées du Roy & de l'hôpital militaire de Lille, ou
l'on examine en même temps une note de M. Boucher Lieutenant
en médecine sur ces gangrenes, qu'il a insérée dans un
memoire qui a pour titre, observations sur les Playes
d'armes à feu compliquées sur tout de fractures des os;
ce memoire se trouve parmi ceux de l'Académie Tom. 2.
Pag. 461 vol. in quarto & de note a de page 677.

L'Académie Royale ayant jugé favorablement de quelques
observations que j'ai eu l'honneur de lui envoyer, il
convient que je lui expose plus particulièrement, que
je ne l'ay fait dans mes observations, les motifs qui
m'ont déterminé à adopter la pratique, que j'ai suivie
dans les traitement des gangrenes sèches. il est vrai que
l'Académie ayant paru satisfaite de mes observations, je
pouvois me dispenser de faire l'éloge que je lui
présente aujourd'hui: mais comme ces observations
contrairent la doctrine que M. Boucher a établie
dans sa note, je m'attens bien qu'il fera tous ses efforts
non pour renverser des faits ou des succès qui sont

ARC 21 d. n° 7



incontestables, mais peut être pour les rapporter au hazard,
 ou à quelque effort de la nature, qui s'en rendue victorieuse
 indépendamment des Remèdes de Art que j'ai suivis,
 lesquelles selon lui sont non seulement inutiles mais
 dangereuses en troublant la nature, qui est plus souvent
 victorieuse lors qu'on l'abandonne à ses propres moyens,
 bien entendu lors que c'est un ulcère gangreneux, qui
 la trouble. M. Boerhaave soutient même toutes sortes de
 gangrenes à ce principe, au moins il n'en fait aucune
 distinction: les différentes causes qui font naître cette funeste
 maladie sont égales pour lui, elles n'exigent d'autre
 remède que la patience, & l'amputation. Le premier
 certainement est bien éloigné d'être un remède, le second
 en est un, mais M. Boerhaave ne veut y avoir recours,
 que lors que la nature s'indique par une ligne
 profonde & circulaire de séparation entre le mort
 & le vivant: alors on doit couper & l'on coupe avec
 certitude. M. Boerhaave est si décidé dans ce cas,
 qu'il n'a jamais vu mourir personne d'amputation.
 C'est sa doctrine, avant de l'examiner, & d'en
 démontrer le danger, j'en ai remis devant les yeux de
 L'Académie les symptômes qui ont accompagné les gangrenes
 seches Epidémiques dont je parle; je ferai voir ensuite,

que j'ai réussi à moderer les progrès de cette gangrene en la
traitant avant qu'elle eût commencé à se déposer; j'en même
réussi à l'étendre totalement avant le dépôt, je donneray
ensuite le nom de M. Boucher, je le combattrai par la
raison, par mon expérience, & par celle des Chirurgiens qui
m'ont précédé; quelques doctes ou difficiles sur les succès
de M. Pálous annoncés par M. Boucher termineront ce
memoire.

Il a regné vers la fin de 1749, et au commencement de 1750.
une maladie Epidémique, que les paysans appelloient le
feu saint antoine ou le feu froid: car elle attaquoit
indistinctement les deux sexes, les adultes, & les vieillards;
ou à un même des enfans. en l'air appelé, elle commençoit
par les Doigts des mains & des pieds, mais plus communément
par ces derniers; les malades y sentoient d'abord une
Chaleur brûlante & un froid de glace, leur pouls étoit
petit, languissant, enfoué, & quoi-que l'air des douleurs
fut fréquent & très vif, le pouls restoit toujours petit
& concentré, la couleur de la peau restoit blanche sans
gonflement ny inflammation; ce n'étoit qu'au bout de
quinze ou vingt jours de douleurs atroces, qu'on s'apercevoit

(A) il y avoit dans le tems de l'épidémie dont nous parlons, environ 27 ans
qu'elle regnoit dans le même pays, on n'en avoit rien alors su avant, la
tradition n'a pers été plus récente, on ne m'a appris que l'époque



D'une phlébite aplatie de couleur brune au gros doigt
du pied. La peau sous cette phlébite étoit déjà noire
& gangrénéée, bientôt les doigts voisins se mortifiaient, &
la gangrene faisoit des progrès si rapides dans les
cinq premiers jours, qu'elle gagna quelque fois jusqu'à
la jambe, alors elle sembloit se ralentir, elle marchoit
plus lentement; mais néanmoins elle avançoit, & quoique
qu'à pers plus lente elle se rendoit formidable, si
on négligeoit les soins & les remèdes convenables.

Cette cruelle maladie avoit commencé du côté de Oisel,
plusieurs villages en furent successivement infectés; les
plus maltraités furent illies, Marguillies, Wavrin,
Wattignies, Seclin, Carvillies, & Sainthuin en eseppe,
ce fut dans ce dernier village où j'eus d'abord occasion
de voir ces maladies, je me transportai dans plusieurs
maisons avec le Chirurgien du lieu & le vicaire de
la paroisse pour y voir les plus malades, la maladie
les avoit réduits dans un état qui faisoit pitié; je
fis quelques recherches sur le cours de cette maladie, mais
n'ayant rien trouvé de nouveau ni dans les allumens &
les boissons, dont ces pauvres gens se nourrissoient, ni
dans la constitution de l'air; je ne songeai plus qu'à
trouver des remèdes propres à en combattre les effets,
à en arrêter les progrès, laissant aux médecins

Le Soir de découvrir les causes primordiales, ou de les
imaginer. M. Boucher a cru que cette maladie atteignait
ceux qui habitoient les marais, ou qu'il y travailloient: (B)
voilà déjà une source féconde aux plus beaux raisonnemens,
en effet des mectiers qui se font dans ces marais, le
Soleil qui les volatilise & les répand dans l'atmosphère, &
quel Champ à parcourir.

(C) Si M. Boucher avoit fait les informations nécessaires il auroit su que
marais en Barrouel & Bouda, & quelques autres villages furent atteints
de l'épidémie quoiqu'éloignés des marais; la ville de Silla n'en fut point
même. Exemple, j'y traitois la servante de M. de Grand & qui il survint
après des douleurs énormes & de main droite & aux doigts; un phlétaire
au genou, le dessous de cette phlétaire se trouva noir, & des vers existoient
dans & les os du genou humer qu'il au feu: les douleurs disparurent
après quelques scarifications & les os se détachèrent, & la maladie guérit
parfaitement.

M. Planchy Chirurgien Major de l'hôpital militaire vint dans
la même ville & dans la même ville quelques malades atteints de
cette maladie, il les traita avec tout le succès possible, j'en eut même
dans aucun détail sur ce la finit; M. Planchy les destinant
à l'Académie Royale de Chirurgie; voilà des endroits que ne sont
pas inconnus, d'ailleurs si les marais étoient causes de cette
Epidémie, pourquoi ne guérissent-ils pas? Elles guérissent promptement,
ou guérissent la disposition propre à la guérir la plus rare est
plus tôt guérie, c'est ce que M. Boucher doit expliquer.



Dans le grand nombre de malades que j'eus, j'eus remarqué
surtout une jeune femme boudouelle. La gangrene avoit séparé
Le pied de son articulation avec la jambe, elle mourut
L'endemain de cette séparation: toutes les parties de
ce pied que j'examinay après sa chute, excepté les os.
Avoient tellement souffert qu'elles ne presentent qu'une
masse de pourriture sans ordre ni liaison, les ligaments
même avoient subi la loi générale des parties molles,
Les os seuls avoient conservés leur couleur & leur
solidité naturelle.

Jacques Dumetz perdit aussi le pied par une semblable
séparation, cependant par les soins que l'on eut de
lui il guérit au bout de quelques mois. j'appris en
même temps la mort du nommé Bourbotté, à qui un
Chirurgien du lieu avoit coupé la jambe gauche, ce
Chirurgien n'a jamais pu me donner d'éclaircissement
sur l'état de la maladie, ni sur les raisons qui
l'avoit déterminé à l'opération; les observations que
j'ai données jointes à ce détail font l'histoire de la
maladie telle que je l'ai observée: voir actuellement
de quelle manière je m'y suis pris pour la traiter.
Dans le premier temps la saignée du poulx, la
prostration des forces, ce sentiment si violent de chaleur
Et de froid dans la partie affectée, me faisoient
connoître, quelle étoit menacée de gangrene sèche, sans

en attendre les signes les plus caractéristiques encore
 moins que la nature est totalement fixée la même par
 une ligne de séparation, j'avois promptement recouru
 à une fomentation composée de feuilles de Scordium,
 D'absinthe, de Rhue, & de tanaisie bouillies dans du vin
 & du vinaigre, après la colature j'y ajoutois de l'eau
 de vie Camphrée & rommaine; L'application de ce pommade
 anti-septique étoit précédée d'une friction d'essence de
 Cherebentine bien chaude, afin de ranimer les forces
 vitales, & les oscillations des artères presque éteintes;
 souvent ces remèdes ranimoient le principe de la vie,
 & empêchoient le mal de se déclarer, mais si malgré
 leur efficacité la gangrene se manifestoit, j'en venois
 aux scarifications & aux taillades, bien entendu lors
 que la vie se faisoit encore sentir dans la partie affectée,
 je jectois ensuite les incisions avec un digestif fort
 animé, & j'envelopois le membre avec un Cataplasme
 fait des 4 formes résolutive Chaudes & la decoction
 cy dessus; ces différents moyens ainsi combinés arrêtoient
 souvent les progrès de la mortification, & des malades
 se tiroient d'affaire. voilà des succès importants à
 observer, En effet dans ces sortes de gangrenes où
 l'humeur morbifique ne fait que commencer à se manifester



Le principe vital, qui n'a point encore aboli les
 fonctions jusqu'à un certain point, Et dont les progrès
 ne sont point avec subits pour détruire la vie dans
 une partie aussi tost qu'elle la frappe, ne peut ou pas
 se flatter de s'affaiblir & de se dissiper par des remèdes,
 dont les effets ~~seront~~ sur nos Corps paraissent opposés
 à ceux, que le vice gangreneux y produit; les succès
 de M. Chiffart pour des remèdes à peu près semblables
 confirment la bonté de cette méthode, elle est contraire
 je l'avoue à la doctrine de M. Boucher, mais le succès
 doit la justifier; M. Boucher a beau dire la nature
 veut être aidée quelque fois, je sais qu'il est des cas
 où l'art la trouble; L'auteur de la note devoit les
 distinguer, Et ne pas oublier ceux où la nature succombe
 sans les ressources de la Chirurgie. si M. Boucher avoit
 traité lui même des Gangrenes. Sur tout celle dont
 nous parlons, Et qu'il ne s'en fut pas simplement
 rapporté à M. Pieloux, L'expérience l'auroit bientôt
 conduit à penser différemment, & sur tout à ne pas
 décider aussi souverainement, qu'il le fait dans sa note
 un medecin qui écrit l'histoire d'une peste sans avoir
 vu pour lui même les Ravages qu'elle a produit,

Sans avoir traité les malades, Sans avoir suivi la
maladie dans tous ses progrès &c; ne doit point en être
un homme, celui qui est transporté sur des lieux, et qui
a tout vu par lui-même. les convains de distinguer aisément
le praticien du spéculatif, & Dieu me plaise que par cette
comparaison mon intention soit de faire la moindre peine
à M. Boucher; je lui rendrai toujours avec plaisir la
justice que je lui dois, ce n'est pas sa faute s'il n'y a
eu l'occasion de se transporter dans les lieux où la gangrene
reçoit, il s'en seroit sans doute mieux acquitté qu'un autre,
au lieu d'une note il auroit écrit lui-même l'an d'un traité.

Je donnerai ici mes remarques & mes observations sur la
première cause de la maladie dont nous parlons, je pense
quelles suffiront pour prouver combien la Chirurgie
est utile, pour en arrêter le progrès et en faciliter la
guérison. je joins à l'analyse de la note de M. Boucher,
les succès que j'ai eus, ceux des auteurs que j'ai cités
seront la critique de la doctrine de ce médecin; j'espère
que l'Académie ne les trouvera pas mauvais, je le ferai
avec toute la considération que je dois à un auteur
dont elle a placé le nom dans ses listes, on peut sans
impolitesse penser différemment que M. Boucher.



M. Boucher avance (C) qu'un état de mortification non borné
doit faire différer l'empyction, sur tout lors qu'il y a une

(C) mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie page 476.

Amputation phlogistique au dessus de la partie gangrenée, il ajoute que c'est le sentiment de M. Sharp.

M^r. Boucher est encore plus décisif dans la note qui se trouve à la page suivante (D) il est dit il absolument // nécessaire, dans les gangrenes de cause interne Critiques, // d'attendre quelles soient données, pour avoir lieu d'opérer // un heureux succès de l'amputation. L'expérience fait voir // que cette précaution, n'est pas moins requise dans des gangrenes // dont le vice est local, & dans lesquelles on ne peut se fier // à la perversité de la même des liquides, il a été // environ trois ans, dans les endroits marécageux de la campagne // des environs de Lille, un mal Epidémique, que les paysans // appelloient le feu de St. Antoine, c'étoit une inflammation // gangreneuse & foudroyante, qui prenoit aux pieds, & gaignoit plus // ou moins la jambe, attaquant ceux qui habitoient les marais // ou qui y travailloient. le membre se trouvant sphacelé // en très peu de temps, l'amputation prompte devoit être // la seule ressource indiquée; elle fut cependant infructueuse // dans plusieurs Sujets, auxquels on se pressa de se fier, // avant que la mortification fût donnée. M. Pieloux. — // Chirurgien d'un Bourg voisin des marais, (homme digne // d'une meilleure fortune que celle que lui procureoit son // Etablissement, Instruit par de bons ouvrages, & appuyé // des Conseils de quelques Chirurgiens de notre ville, ayant // vu d'ailleurs que la nature abandonnée elle même en // pareil cas avoit quelque fois séparé en entier le membre

(D) mémoires de l'Académie royale de Chirurgie Page 477.

sphacèle; et que cette séparation avoit été suivie de la-
 # guérie; le Chirurgien, dis, je n'ai pu le guérir d'une plus
 # forte amputation, que la mortification ne parût absolue.
 # Bonne pour une ligne circulaire de séparation bien
 # profonde; il en fit plusieurs dans ces circonstances, et
 # toutes lui réussirent, même deux amputations de la cuisse.

L'autorité de M. Roux. M. Boucher joint celle de
 M. Chery Chirurgien de l'hôpital Cochin; celui cy a vu un
 # nègre d'une bonne constitution ayant été enfermé dans une
 # maison de force dans un souterrain humide, la gangrène lui
 # vint aux deux pieds: le Chirurgien de la maison ne reconnut
 # pas d'abord la maladie, trop peu le volume naturelle de la peau
 # du des pieds étant tombé en pourriture; & la pourriture se trouvant
 # bonne pour une ligne de séparation, M. Chery fit à l'hôpital
 # l'amputation de la jambe au bout de trois mois,
 # à compter du commencement de l'accident; deux mois après,
 # l'autre pied étant dans le même cas, ce Chirurgien fit
 # l'amputation de l'autre jambe: ce nègre a très bien guéri.

M. Boucher La vu depuis ce temps, il a vu plusieurs exemples
 semblables et il n'en connoît même point d'inférieurs.

telle est la doctrine de M. Boucher, j'ai cru devoir

la transmettre icy, afin d'éviter la peine d'y recourir
 dans les mémoires de l'Académie. Je vais faire mes

réflexions, en premier lieu je suis totalement de l'avis

de M. Boucher, lors qu'il dit qu'on ne doit point recourir

à l'amputation du membre ou une gangrène critique



Je sero deposed, avant que cette gangrene ne soit totalement
Bornée en effet ces Sortes de Gangrene etant celles pour
Lesquelles une maladie aiguë se termine, il seroit bien
dangereux d'interrompre cet effort de la nature qui tend a se
debarasser, & a conserver le corps aux depens d'un de ses
membres. on trouve dans ^(lib. 3. cap. 48) ~~hulpius~~ plusieurs exemples de
Gangrenes Critiques fort Surprenantes, d'autres auteurs
en font eguellement mention, Hippocrate meme en parle
et les regarde comme salutaires pour les malades. -
Thucydide & en decrivant la guerre de peloponnes fait la
description de la peste qui Ravagea la ville d'Athenes,
il assure que dans cette peste lors que des pieds & des
jambes se sphaceloient, les malades n'etoient pas exposes
a de grands dangers; mais qu'ils restoit inutile par la
chute de ces parties &c. Tout le monde convient de ces
faits tant que la maladie principale subsiste, il faut
respecter les parties sur lesquelles elle commencent a se
deposer, mais lors que la peste est fait ce que l'on
reconnoit a la Cessation totale des symptomes, et
au bon etat ou le malade se trouve, doit on attendre
pour retrancher du Corps une partie morte, que la
Ligue circulaire de separation se fasse, n'y a t'il pas
a craindre que le sphacel ne s'aggrave, ne devienne
de l'ulcere & de la gangrene &c.

Contagieux, en un mot que les chûes Putrides ne reviennent
dans les vaineux, & que de cette manière ils ne redeviennent
Cause de Maladie après n'en avoir été que l'effet.

Bonne M^{re} je suis très persuadé qu'il n'y auroit aucun
d'auger de puer & d'augmentation après le dépôt de l'humour
morbifique, il y en auroit encore moins, si la maladie ne feroit
se terminer ^{soit} par des Croûtes gangreneuses, d'avoir Recours
à des Scarifications & des remèdes propres à Ramolir ces
Croûtes, & à les faire détacher des parties saines par
une bonne Suppuration, ou en les enlevant en partie
ou totalement par l'instrument tranchant. Si on a eu
des mauvais Succès dans ces cas, c'est que les Chirurgiens se
sont pressés de couper avant le dépôt complet de l'humour
morbifique; j'en vais Rapporter quelques exemples qui favorisent
mon sentiment.

Un jeune homme Le fils de M^{lle} demoiselle La veuve Regnier Rentier, rue du
nouveau siècle à Lille, tomba malade vers la fin de l'année
1718. M^r Dierx médecin de ^{ville} cette ville qui fut demandé,
fit saigner le malade jusqu'à sept fois, la fièvre étoit
violente & redoubloit plusieurs fois dans la journée, la
Reverie & le transport survinrent & durèrent jusqu'au 12.
de la maladie, auquel jour les joues devinrent dur gené &
convulsi, les mouches Centaures furent appliquées sans
que le malade pût sortir d'une sorte d'assoupissement
dans lequel il étoit plongé depuis le matin du même jour.

Andre Joseph Dumortier ~~Rue des Bonnes Raves~~
~~à l'âge~~ ^{à l'âge} de 21 ans & d'une forte Constitution fut
 attaqué le 23 ~~X~~ ¹⁷⁸⁴ d'une fièvre maligne, M.
 Desombreaux médecin de ~~cette ville~~ ^{ville} traita le malade et
 n'oublia rien de ce qui pouvoit le soulager, cependant
 il ne put empêcher le transport qui survint le 3^e jour,
 et continua avec la même violence jusqu'au 9. de la maladie;
 la langue étoit sèche & aride, les dents noires & des
 mouvements convulsifs se manifestèrent aux lèvres & à la
 mâchoire inférieure, il parut le lendemain une tache
 gangreneuse de la grandeur d'un liard, qui augmenta
 pendant 3 jours. Si prodigieusement, qu'elle s'étendit
 de l'os Sacrum, du Coccyx, du Siège et d'une partie
 des fesses. le transport la fièvre & tous les symptômes
 de cette fâcheuse maladie cessant à proportion
 que la gangrene s'étendit, M. Arnould Médecin
 Confrère prit le parti de faire de profondes
 Incisions dans toute l'étendue de la tumeur, qu'il
 lava ensuite avec un Digestif animé, toutes ces
~~Incisions étoient presque détachées le jour des Roys 1785,~~
~~M. Arnould les lutura avec le Cristoury, il fit ensuite~~
 supurer la playe, et le malade fut parfaitement guéri
 au bout de 3 mois.
 Le ~~vicaire~~ de Madame Mortier ~~vicaire~~ attaché au Reg.



Une femme d'infanterie allemande de Sexes (1) fut saisie d'une fièvre
 Continue dans le courant du mois d'août 1768 à Dendermonde,
 La malignité de la fièvre ne tarda pas à se faire connaître
 dès le 3^e jour, & les symptômes furent si violents —
 malgré tous les secours que M. Marchant ^{chirurgien major} ~~apporta~~
^{du régiment de Brabant y apportas} quelle perdit ~~combinaison~~ le même jour, l'on avoit
 toutes les difficultés à lui faire avaler la moindre chose,
 Ses Excremens & Ses urines couloient involontairement
 & sans qu'elle le sentit. Le sixième jour M. Marchant,
 Aant perçut lors qu'on la changeoit, s'aperçut
 d'une tache noire & de la grandeur d'un œuf sur la
face, il se contenta d'y appliquer un emplâtre
 de styrax, Le lendemain cette tache avoit beaucoup
 augmentée, et il en joûta autant aux deux fesses,
 il se servit ^{du} ~~de la~~ même emplâtre, appliquant par
 dessus, des Compresses trempées dans du vin aromatique
 Charge' d'extrait de vie et de sel ammoniac; ces trois
 Escarres guéries avec l'usage des vésicaires se guérirent
 & n'en firent bientôt qu'une seule de sépiateur d'un
 demi poulce Et dure comme, de la Corne, cependant

(1) aujourd'hui Goethein M. Marchant Chirurgien major de ce
 Régiment n'a communiqué cette observation.

Les accidents de cette grande maladie se soutinrent
 toujours dans le même degré, ce qui fit rejeter à M.
 Marchant les conseils de quelques uns de ses Confessors,
 qui vouloient qu'il travaillât à couper l'escarre pour
 emporter ensuite les Lymphes. il ne fit que repeler
 ce qu'il leur avoit dit plusieurs fois que la même
 Gangrene n'estoit pas encore entièrement déposée, il
 continua le même traitement jusques au 17^e jour de la
 maladie; ^{quoiqu'on jugea ce malade} ~~personne ne jugeant qu'elle eût le tiers~~
~~d'effaire, puis qu'on le doit brutalement guerir et sans~~
 Résistance, Le 18 au matin, son pouls parut un peu
 plus développé, ~~l'artere crant plus de Diametre, Et le~~
 malade sembla donner quelques marques de convalescence,
 L'appareil de M. Marchant trouva que le sphacèle
 commençoit à guérir de quelques endroits de la
 Circumference, il ^{fit} ~~proposa Et vint à bout malgré~~
 la Résistance des Lymphes de faire plusieurs taillades
 avec profondes, il se servit d'un Digestif composé
 avec l'égyptienne, le thériacal, Et le styrax liquide,
 quelques jours après plusieurs Escarres commencerent
 à se détacher, M. Marchant les Euliva crant
 successivement, Et le malade fut guerri entièrement



Dans 23 jours à Compter de Celui des Surfixions.

Je Pourrais citer nombre de faits semblables, mais il est inutile d'ajouter plus long temps sur la nécessité de secourir les efforts que la nature fait pour se débarrasser, je sçait que M. Delamotte Chirurgien de Vallogne Rapporte des Exemples malheureux dans son traité d'observations, mais il en cite aussi qui prouvent qu'il en a guéri plusieurs dans les mêmes Circonstances, quoi qu'il ait recouru aux Scarifications et des remèdes propres à empêcher les progrès de la gangrene dévorée. La nature croit s'agrandir de nature, il ne s'abandonnerait pas.

Comme M. Boncher a ses propres Remèdes, (2) de ~~medica comme on se ne se defend plus. Seulement~~
 L'amputation dans les gangrenes Critiques, elle ne conviendrait plus. Selon lui dans celles dont la vice est Local; veut il parler des gangrenes seches ou humides qu'indistinctement de l'un et de l'autre, je Répondrai que dans l'un & l'autre cas L'expérience & La Lecture m'ont appris le contraire; pour décider le fait il faut d'abord réfléchir aux différentes causes Locales qui peuvent produire la gangrene, mais l'examen

(2) Voyez les observations. 300. 301. 302 de M. de Lamotte.

de ces Causes différentes nous meneroit trop loing, il
 doit être l'objet d'un traité particulier, j'en donneray
 icy à en indiquer quelques unes, telles sont les fortes ligatures,
 les Compressions par des Corps étrangers, des tumeurs, des
 piquures de vers, les morsures de certains insectes &c. on peut
 voir le fameux traité de la gangrene de M. Querry, ou
 toutes ces différentes causes sont examinées.

Je demande si dans ces différencés lors qu'un Chirurgien
 est appellé à temps, si dis-je il ne lui est pas souvent possible
 de détruire ces causes et d'en empêcher le progrès, soit par
 des médicaments, soit par des incisions dans les queues, tantôt
 pour débarrasser des étranglements, dégorger les vaineux des
 fues qui les maintiennent, tantôt pour donner issue au sang
 épanché dans les interstices des muscles aux ligaments qui
 compriment dans les Cellules graisseuses. &c. quel est le
 il n'y a point de praticien qui n'a pas eu d'occasion de traiter avec succès,
 par les moyens indiqués, des Gangrenes qui avoient déjà
 fait des impressions fâcheuses & qui tendoient même au
 sphacèle; M. Delamotte fit-il pas avec succès
 l'amputation d'un Bras qu'après la mortification eût
 déjà gagnée l'épaule, et qu'elle se fût étendue jusqu'à
 la poitrine. (3) qu'une inflammation de l'anneau des.

(3) Le même traité complet de Chirurgie T. 3 observation sur
 page 408.

muscles du bas ventre ou du ligament de Fallope étrangle
 les intestins jansés dans le scrotum et dans le pty de de cuisse,
 la gangrene s'empara bientôt des parties de plus, que
 fait on ou découvre ces parties, on dilate l'étranglement,
 alors si on trouve que de l'écaille se soit emparée
 de l'intestin, on n'attend point que la nature se fasse ce qui
 est mort de la portion saine, la main du Chirurgien
 sur cabre et travail n'est on pas si peu M. De de
 l'opérateur Chirurgien nous illustre par son savoir
 que par ses dignités, coupes de deux des cas semblables
 de l'intestin tout ce qui était corrompu, rapprocher
 ensuite les extrémités saines, les amener par un point
 de suture et par cette opération admirable rétablir
 comme dans l'ordre naturel le cours des sécrétions
 intestinales. Ramehove' autre Chirurgien célèbre n'a t'il
 pas fait la même opération avec un ligat fusé (4),
 suivant la Doctrine de M. Boucher il falloit abandonner
 à la nature l'expulsion des parties gangrenées, et s'exposer
 à tous les risques de sevrerment; mais la pratique de
 M. de Boucher, Roux, & Chery doit elle s'emporter
 sur celles des grands hommes que j'ai vu de citer; c'est

(4) voyez les remarques de M. Delafaye sur Dionis & l'art. des hernies

21
L'Académie qui doit en juger, elle forme le tribunal
Le plus Compétent que je Connaisse.
Nous voyez arrive aux Gangrenes Seches des Lèvres de Lille,
M. Boucher prétend que c'étoit une inflammation gangreneuse
soudaine. L'Amputation prescrite par lui-même d'abord et
La seule ressource, mais elle fut cependant infructueuse.
Plusieurs a qui on se prit de la faire; M. Raloux s'en
appercut, il attendit que le mal se borna pour amputer,
Et il réussit. M. Boucher toujours attentif au progrès de
L'art saisit tout ce qui tend à sa perfection, il informa
L'Académie du parti qu'il prenoit M. Raloux comme étant
Le parti le plus sage; mais peut-on excuser M. Boucher
de n'avoir consulté que M. Raloux, et il ne faut pas ignorer
que d'autres Chirurgiens ont été appelés pour traiter cette
Epidémie, il auroit dû les prier de lui communiquer leurs
remarques, il eût été par là en état de rendre compte
à L'Académie des différents succès; cette conduite étoit nécessaire
sur tout pour M. Boucher qui n'avoit point été apporté
de voir par lui-même, ou lui auroit dit en premier lieu
que cette Gangrene ne commençoit par toujours, par une
inflammation soudaine, je n'y ai jamais trouvée la
moindre marque d'inflammation pas même de gonflement.

M. P. (1) et M. B. (2) qui furent envoyés sur les
 lieux m'ont assuré qu'il ne s'agit d'aucune tumeur d'inflammation
 dans les différents Sujets qu'ils virent par ordre de M.
 De Scheller, il leur sembla au contraire que les parties
 affectées avoient moins de volume, la partie saine qui
 touchoit celles qui étoient gangreneuses leur parut même
 plus dure et plus froide que dans l'état naturel, les
 membranes sont d'autant plus plus semblables qu'en général
 on sent que cela est ainsi, dans les Gangrenes sèches
 Erysipélateuses, j'ai donc assuré l'Académie qu'il n'y avoit ni
 inflammation manifeste, ni inflammation sourde, et que
 j'étois persuadé que M. Boucher s'en est trop rapporté
 à M. P. (3) sans remède ne supposeroit-il pas de
 l'inflammation pour avoir une raison de plus de différer
 toute opération Chirurgicale, Et se trouver d'accord avec
 M. Sharp, qui dit qu'il faut différer l'amputation lors
 qu'il y a une tumeur phlogistique au dessus de la partie
 gangreneuse, mais cette tumeur qui est un inconvénient
 n'existe point dans ces sortes d'opérations; elles ont réussi
 souvent j'en donne un exemple dans l'observation 3^e
 de celles que j'ai envoyées à l'Académie, ou j'ai fait voir
 que la Gangrene n'ayant gagné de la main à l'avant bras
 jusqu'au coude, on y fit de profondes incisions qui

(1) Chirurgien major de l'hôpital militaire.

(2) M. Bouguie, ancien chirurgien aide major des armées du Roy,
 aujourd'hui médecin en Chirurgie à Bruxelles.

Supprimerent en suite et dégagerent, parant bras, La
mortification se jeta La main des os du Cerve de mort de
guérit en suite. (A)

Cette observation prouve certainement Contre le sentiment de
M^r Charp et Boucher, que des trépanations des médicaments
convenables peuvent arrêter les progrès d'une gangrene,
lors que le principe vital n'est pas totalement éteint dans
une partie, & plus forte raison. Si il y a qu'une tumefaction
phlogistique.

Hildanus parle d'une jeune fille qui fut atteinte de gangrene
aux mains pour les avoir gelées dans de l'eau froide
pendant des Chaleurs de la Quinzaine, il la guérit par
des Sectiones & par d'autres remèdes appropriés,
Cependant les dernières phalanges des doigts de la main
droite lui tombèrent. (B) Si au lieu de la note se e seent
expresse un traitement de Hildanus, il aurait voulu que
l'on attendit l'action de séparation, quoi que la gangrene
dans cette observation, doit être regardée comme, provenant
d'une Cause locale indépendante de la perversion des liquides.
on a déjà vu que l'antuer est formel la densité, la liqueur
de séparation n'est pas moins essentielle, ier que dans les
gangrenes Critiques ou autres, je doute fort cependant que
M^r Boucher ait tant de persévérance de son opinion
qu'il se l'imagine peut être, il ne suffit pas de
parler en maître d'un de décider souverainement d'une

(A) voyez ma 3^e observation communiquée par M^r Chuffart
(B) Hilda traita de la gangrene du sphacèle Charp. l. 1. pag. 774

est connue de notre, et fait des revues, des faits authentiques, l'autorité d'un particulier dans une matière comme celle-ci est insuffisante pour déterminer les gens de l'art, M. Boucher est trop raisonnable pour n'en pas convenir.

Les amputations furent infructueuses. Selon M. Boucher sur les pieds grand nombre de fois elles réunissent donc sur quelque point mais elles réunissent toutes et M. Péloux même ~~deux~~ amputations de la cuisse, parce que ce Chirurgien avoit attendu pour les faire que la nature eût séparé le mort du vif par une ligne de séparation bien profonde. M. Boucher ajoûte même à la fin de sa note, qu'il n'a jamais vu manquer l'amputation lors qu'elle a été faite dans ces circonstances, cependant le nommé Jean Plaque de nos 2^{es} observations mourut le 6^e jour de l'opération, quoique la nature eût mis des bornes à la gangrene, il y a même lieu de penser que si on eût traité cet homme dès le commencement suivant la méthode que j'avois adoptée, on auroit empêché les progrès de la gangrene, prévenu l'épuisement des forces, la dissolution ou la putréfaction de la jambe, en un mot on auroit pu sauver la jambe avec beaucoup plus d'espérance, parce que l'amputation auroit été faite avant l'épuisement des forces.

Les succès que l'on a eus dans le traitement de marianne Joseph. Crouble semble autoriser ce raisonnement, le pied se gangrenera il deviendra noir & fétide, Les Chirurgiens voyant que malgré

les incisions et autres remèdes la gangrene menaçait la jambe;
 elle se détermina à la couper dans son articulation avec
 le pied, le malade guérit ensuite par un pansement convenable.

M. Delamotte que nous avons déjà cité plusieurs fois fut
 appelé pour voir un homme qui étoit delendu imprudemment
 dans un puits pendant le mois de juillet fut affecté de gangrene
 au pied, les effets de cette gangrene étoient très prompts, malgré
 cela M. Delamotte coupa la jambe dans le vif et guérit
 son malade. (B)

Il est clair par ces différentes observations que l'art n'est d'une
 grande Ressource à la nature, sans lui, il y a tout à parier
 qu'elle auroit succombé, les raisons en sont évidentes. La 1^{re}
 observation dont antoinette Buisson fait le sujet est encore
 plus concluante contre la doctrine de M. Boucher, on a vu
 les progrès que la gangrene fit chez cette fille, la violence des
 symptômes qui l'accompagnaient et qui résistèrent aux remèdes
 les plus efficaces; le malade étoit dans un état effrayant,
 et tel qu'il sembloit exclure tout moyen sur tout l'amputation;
 aussi il n'y eut que les sollicitations pressantes des parents
 et les pleurs de la malade qui me déterminèrent, je coupay
 donc la jambe il n'en sortit que une seule goutte de sang,

(C) voyez ma 4^{te} observation.

(B) de motto T 3 pag. 384

ARC 21 d. 1 n. 7

quoique les ^{Chairs} ~~Chairs~~ fussent Rouges & Sèches, le Calibre
des artères étoit rétréci, il ne sortoit dans les extrémités
Coupées qu'un sang noir & dur, cet état du sang étoit-il
aussi fort long dans l'artere, c'est ce que j'ignore, mais
je travaillay à le liquéfier par des frictions, par des
remèdes propres à ranimer toute l'économie sanguinée,
et à exciter la supuration dans le moignon, tout réussit
selon mes desirs attoutette Guistet Guist.

Les Examenctions philosophiques portoient d'un homme âgé de
70 ans à qui un Chirurgien Coupa la jambe à l'occasion
d'une gangrène qui menoit à la mort. Pour son opération, il
ne sortit point de sang, on trouva les artères rétrécies
durs Callus, les gros troncs artériels ossifiés, je ne pouvois
pas soulever une semblable cause chez une malade, elle
n'avoit que seize ans & deux; il ne falloit pas se presser
de Couper, ni l'embaumement est peut être plus préférable
à l'amputation, par là on auroit prolongé les jours de
Mellard, il étoit dans le cas de ceux qu'on ne doit pas toucher.

On vient de voir que l'amputation a été faite à l'autorité
Guistet dans des circonstances absolument opposées à celles
que souhaite M. Boucher, le malade n'étoit même déposé
qu'en partie, la poulx annonçoit la détresse on se trouvoit
encore le principe vital, qu'est devenu après l'opération ce
vice gangréneux, n'y a-t-il pas lieu de croire que de

dépravation s'en est faite par la Supuration du moignon, c'est mes ports que l'on a ouvert. L'ennemi, on prétend que ceux qui ont des Cauletes ouverte dans les lieux ou les ports requies sont preservés de cette maladie.

Il y a Cependant des cas ou l'amputation ne viendroit quand même l'artere principale seroit ossifiée, et par conséquent hors d'état de fournir au moignon, c'est lors qu'il se trouve des Branches Collaterales assez fortes pour suppléer au tronc principal. L'operation de Lancrisme nous en fournit des preuves, il y a d'autres cas plus frappans tel est par exemple celui que je vais Raporter, ou une amputation de cuisse déterminée par une fracture des os de la jambe Compromise de Carie venoit, qu'oy que l'artere Crurale se trouvoit ouverte, Cartilagineuse & ne faisoit plus aucune action. —

Il fut conduit à l'Hotel Dieu de Paris un paysan age de 71 ans qui portoit depuis 4 ans une Carie à la partie moyenne inférieure des deux os de la jambe, suite d'un coup violent qu'il receut dans cette partie, cette maladie qui ne fut point soignée devint Compromise de Douleur & de fréquentes hemorrhagies, ce qui obligea ce pauvre homme à abandonner ses Béquilles & se faire porter par un aide à ses affaires les plus pressées: il enveloppoit la partie malade de Compresses sèches, et la tenoit en respect par une Gaxuche ou ligue de Guêtre, que la Compressoit également, et l'assujettissoit —

pour le moyen de quelques Cordons à la cuine. en sui-
 dans les premiers jours du mois de may 1750 ce membre
 se seffa en entier & tendroit de la carie; et resta
 dans la guette en voulant l'oter; cette separation ne
 fut accompagnée néanmoins d'aucune hemorrhagie, les
 Chairs qui entouraient les os avoient été mangées &
 détruites par l'ulcere, qui avoit cependant saigné subitement
 dans la partie postérieure du moignon un grand lambeau
 des muscles jumeaux et solaire, le moignon presentoit des
 tibia séparé en 6cc de fêles allongé, la separation du
 peronne étoit plus vuie que les deux impregnés
 de Carie.

M. Ruyne Chirurgien Major du Regiment des maitres
 en garnison pour lors à poitiers étoit chargé en qualité
 de medecin & de Chirurgien major de cet hotel dieu, après
 avoir visité le malade, il crut pouvoir faire l'amputation
 de la jambe, la fracture qui étoit placée à quelques pouces
 au dessous de l'apophyse supérieure du tibia parut lui
 donner assez de place, mais pourant son stile le long de
 la surface du tibia, il trouva cet os corré jusqu'à son
 articulation supérieure; L'attache des muscles Extenseurs
 de la jambe étoit détruite, d'ailleurs la playe ne presentoit
 qu'infection et pourriture, le malade étoit dans l'état de

plus triste, Son pouls étoit détreint et se faisoit
 à peine sentir, la voix faible, le visage décoloré maigre
 et décharné; tant de complications auroient rebuté tout
 autre Chirurgien que M. Payerne, mais des talens supérieurs
 soutenus d'une longue pratique lui firent envisager ---
 L'anguetation de la Quins comme l'unique Remède qui
 étoit encore, il fit cette opération en présence de M. Guillot
 M^e Chirurgien de la ville; les chairs du moignon étoient
 rouges et sensibles, le touriquet lâché l'artere n'alo ne
 donna aucune goutte de sang, cette artere n'eut Remède,
 Cartilagineuse & de couleur de blanc cendré, son calibre
 étoit rétréci et rempli d'une liqueur de platine muille avant
 la consistence d'une colle forte: cette singularité prout
 de mauvaise augure, mais M. Payerne compto beaucoup
 pour la nourriture du moignon sur deux petites artères qui
 donnerent du sang, elles étoient assez éloignées de la tumeur,
 il fit la Ligature de la plus grosse, & comprima l'autre,
 il y eut quelques jours des Chirurgiens près du malade
 pour comprimer le moignon, & l'arrêter de tout ce qui
 arriveroit; ce ne fut qu'au bout de 3 jours qu'il leva
 le premier appareil, tout lui prout en soit et les
 suppurations ne tarderent pas à s'établir, le malade
 dormit, son pouls se développa, et le visage reprit



de la couleur, il survint plusieurs desols jaunissants
 et la circumference du maligne, et il ny eut gueres de jour
 pendant les premieres quinze, que M. Payerne ne
 fut obligé d'en ouvrir quelque un, il y en eut un considerable
 qui excede mesme d'un d'un demy pied en longueur,
 La source de tous ces desols tressa et de fin, la maladie
 comme j'ai deja dit etoit beaucoup mieux qu'on
 s'issoit, ce qui engagea M. Payerne a lui prescrire
 quelques aliments du genre des farineux, les boissons furent
 temporees ou peu etrangeres, et il finit par les antiscorbutiques
 L'exfoliation se fit & la playe fut parfaitement cicatrisee
 au bout de deux mois et demy, cette cure fit grand bruit
 plusieurs personnes de nom s'y intererent, M. Dherouville
 Lieutenant General pour lors inspecteur du Regiment Dén
 se tenant pour sa revue a Joinville fut curieux de
 voir cet homme, et hanté de sa situation il accorda a
 M. Payerne les éloges que meritoit une si belle cure,
 & fit au malade une ample charité. (m)

(m) M. Payerne se proposoit de traiter cette maladie avec beaucoup
 plus d'étendue, pour un memoire qu'il a déjà destiné a la société
 de Chirurgie de Lille, cette Compagnie seroit déjà formée il y a
 long temps sans la jalousie & la vanité d'un medecin, qui veut en
 être le ~~seul~~ ^{le} president, et qui par son crédit auprès du magistrat
 suspend l'execution d'un projet aussi bon que charitable.

M. Dodart medecin tres servant a fait inserer dans les
 memoires de l'Academie Royale des Sciences (2) une Lettre
 Contenant des choses fort remarquables touchant quelques
 grains, ce sont des Recherches sur les Seigles. Orme ou
 Ergote, qui produit dit on la gangrene Seche, ces grains
 prennent ces mauvais caracteres dans differens pays. Surtout
 lors que les anneés sont humides, ou qu'apres un printemps
 pluvieux il survient des Chaleurs excessives.
 Voici l'Extrait de cette Lettre.

- « La Corruption que ce Seigle perverti occasionne est precedée
 « dit M. Dodart « d'un certain Engourdissement aux Jambes,
 « La douleur y survient avec un peu d'Inflance sans inflammation
 « & la peau devient froide & livide: la gangrene commence
 « vers le centre de la partie et ne paroit a la peau que longtems
 « apres; en sorte que l'on est souvent obligé d'ouvrir la peau
 « pour reconnoître la gangrene qui est au dessous. Le seul remede
 « a cette gangrene est de couper la partie, si on ne la
 « coupe elle devient Seche & maigre comme si la peau
 « étoit collée sur les os et d'une noirceur Epouvantable
 « sans tomber en pourriture. Tandis que les Jambes se dessechent
 « La gangrene monte aux Epaulles sans qu'on s'en aperçoive
 « elle se communique.
- « On n'a point de remede specifique contre ce mal, on pourroit
 « esperer de le prevenir par des Esprits ardens, & des Esprits
 « volatils, L'orvietan & la ptisanne de Lupinus fait avec. Bien
 « aux malades.

(2) anno 1676



7. C'est ce que j'ai vu le résultat des différentes Lettres, que M.
Doudart avoit reçu des medecins et Chirurgiens qui avoient vu
et traité ces sortes de gangrene, et qui
Voila en peu de mots la description d'une gangrene tres funeste,
et qui produit les accidents les plus fâcheux. Les Chirurgiens qui
en ont écrit à M. Doudart lui marquant positivement que
Le seul remede à cette gangrene, est de couper la partie, ^{et faire}
La des sucs qui ^{de l'impetation} ~~pourroient~~ ^{ils sont d'autant}
plus remarquables ces sucs, que les symptomes de la maladie
ressembloit beaucoup à ceux ^{qui accompagnent le chancre douloureux} de celle qui fait de l'ulcère
^{en question} ~~des membranes~~, elle n'en differe que par une plus grande
malignité, que par plus de proportion dans ses effets,
cependant le seul remede à cette gangrene est de couper
la partie. M. Doudart étoit bien informé, car il est parvenu
à un premier medecin du Roy & un medecin ~~parvenu~~
qui des medecins & des Chirurgiens des provinces se servent
encore d'en imposer: il est fait sans doute d'essayer la
Vraye du faux, mais ~~reste~~ ^{chirurgien} ~~on~~ ^{montrant} sur les effets
de la maladie ^{que M. Doudart} ~~qui~~ décrit pour sentir l'utilité de
l'impetation; les jambes, dit il, se dessechent, & la gangrene
morte, enmettent aux playes & sous qu'on sache pour en
elle se communiquer, ~~les phénomènes ne devroient pas donner~~
M. Doudart, en effet l'avis que tout se desseche par
l'action de l'air gangreneux, que les vaisseaux s'obliterent

~~et que la vie s'y étoit, le malade ne peut plus s'y déposer,~~
~~il se porte ailleurs et se jette sur les extrémités, sur les viscères,~~
~~il se porte de mort dans les restes de la machine.~~ Les Chirurgiens
 qui voient les effets pernicieux de cette gangrène songent
 à la prévenir par l'amputation, par cette opération ils
 retranchent de l'organe malade, et ouvrent en même
 temps dans les chairs vives une porte à l'ennemi, par où il
 pourroit s'échapper avec de l'expectation, la manœuvre du sang
 se dépurait par là, et les malades guérissent. c'est ainsi
 selon moi qu'on doit concevoir le succès d'une telle opération,
 lors qu'elle est faite dans ces circonstances.

Ces remarques doivent nous faire comprendre dans quel cas
 on doit avoir recours à la pratique singulière de dessécher
 ou d'embaumer les membres gangrenés, cette méthode peut
 convenir dans les gangrènes de vieillards, qui dépendent de
 la lenteur extrême des liquides dans les extrémités, ou de
 quelques ossifications des artères; elle convient aussi lors que
 l'artère principale est ouverte, dans un endroit où de
 branches latérales seroient insuffisantes pour nourrir le bras;
 alors si on a des raisons pour ne point faire l'amputation
 à l'embauve, je pense qu'on feroit bien de préserver le
 bras de putréfaction, et de le dessécher avec des esprits ardents,
 & des huiles éthérées, il y a quelque^{es} autres cas semblables où



L'on pourroit recourir a cette methode, ~~et Boerhaave~~
~~dit avoir vu de ces cas ou ce moyen réussit, ou en trouver~~
~~un autre exemple dans les Ephemerides d'Allemagne; mais si~~
 c'est une gangrene de l'opercle dont nous avons parle, ou de
 celle dont Langius et M. Dodart font mention, cette methode
 seroit tres dangereuse, sur tout avant la deposition.
 Comptette de l'humeur morbifique, et la ligne de separation;
 et meme dans ces dernier cas l'operation seroit toujours o
 pre fensible, car le dessechement artificiel auquel on auroit
^{l'imprim.} recouru, comme le dit fort bien M. Wauwiten ^(tom. 4. p. 279.) ~~et~~ ^{indiquant}
 pourroit la cure du spheracle; elle exige une separation
 ce dessechement seroit tres dangereux. Si l'affluence & l'effluence
 des suppurs dans la petite gangrene n'étoient pas
 totalement interrompues, il s'exposeroit a la deposition
 totale de l'humeur, et pourroit etre cause de son exfoliation
 ou de sa deposition sur d'autres parties peut etre plus
 essentielles a la vie.

On a du voir par tout ce que j'ai dit jusqu'a present,
 que je suis bien eloigne de penser qu'il soit necessaire de
 recourir a l'amputation aussitot que la gangrene se
 manifeste a une partie, je veux au contraire qu'on cherche
 d'en borner le cours, qu'on emploie pour cela l'instrument
 (*) Voyez les commentaires sur les aphorismes de Boerhaave
 sur le spheracle T. 2. pag. 279. & 280

Trauchant et des medecineux les plus toniques, comme des
 Digestifs amilles, les huiles & herbes, les aromates, les Esprit
 ardens, acides. ~~Sont, vegetaux ou minéraux, les Huiles &c.~~
 L'amputation est la dernière ressource, mais aussi je suis
 bien éloigné de convenir avec M. Boucher & quelques
 Chirurgiens de Sille, qu'il faut rester spectateur inutile
 en attendant que la nature soit victorieuse ou virulente :
 je sais qu'il est des cas où les opérations ne serviroient
 qu'à dégrader l'Art & l'Artiste, comme lorsque le
 malade est dans un âge avancé ou lésé par une
 longue maladie, lors qu'il est attaqué d'une gangrène
 pernicieuse & Rapide, tels sont ^{plusieurs cas que j'explique} les cas cités dans mon
 observation 5^e ~~Tulpius parle d'un millard qui étoit en~~
~~demeure faible et épais, à qui la moindre pression étoit~~
~~suivie de la gangrène.~~ (B) ~~Manuiter dans les circonstances~~
~~par Docteur de la même année qui des cas & je ne puis s'en blâmer~~
~~Les malades qui font le sujet de la 16^e observation de~~
~~Juvénal ne me parait pas avoir été dans le~~
~~cas de l'amputation, on auroit mieux fait de ne le pas~~
~~faire, dans les circonstances différentes que j'ai expliquées~~
~~Je ne puis ou ne doit jamais négliger les secours de l'Art~~
~~medecin & de la Chirurgie dans des circonstances & celles~~
~~dont nous venons de parler, un Chirurgien sçavoir s'en~~
~~faire distinction dans les cas les plus éprouvés, il y en auroit~~
 (C) ~~observat. de medecine liv. 3 Chap. 20. page 262~~



un quart militaire, il suivra un esage milieu, aidé de
 malades, il ne doit pas se rebeller du peu de succès de
 ses premières tentatives, il passera à d'autres qu'il gardera
 induction et autorise par les observations. la conduite
 d'un Chirurgien de ma Convoiance et mon intime amy
 dans le traitement d'un grand nombre de malades atteints
 de gangrenes est une preuve que la constance donner ses
 soins aux malades est le plus souvent récompensé par des
 succès. [Il s'agit de] que j'ai déjà cité dans ce mémoire. me
 assure Lors qu'à trois fois nous demeurions ensemble à l'hôpital
 de Lille, et que nous nous entretenions sur cette fièvre
 Epidémique qu'après la Bataille de Rouvray il est à traiter
 dans un des hôpitaux de Bruxelles plus de 60 Soldats
 dont les Blessures se gangrenent, quoique le plus part
 de ces Blessures fissent peu elles mêmes fort peu importantes,
 ces gangrenes furent très rebelles, elles firent de grands
 progrès malgré les incisions, les digestifs crues, les
 teintures spirituelles, et les cataplasmes antiseptiques
 qu'il mit en usage; le gonflement, les phlégetiques, & les
 autres symptômes faisoient des progrès d'un journement
 à l'autre. enfin il parvint d'avoir recours à l'eau
 mercurielle, ^{ou} qui comme on se fait et une dissolution
 de mercure dans l'esprit de vitre, il introduisoit ce

qu'on avoit excisé dans les incisions qu'il avoit fait. Dans
 la partie gangrenée, il en jumboit des plumeaux qu'il
 appliquoit sur toute l'étendue des Chairs mortes avec
 un pinceau trempé dans cette liqueur, il frotoit ^{la} partie
 voisine de celle qui étoit gangrenée; ce remède faisoit
 extrêmement souffrir les malades pendant une demi heure;
 lors qu'il faisoit des taillades dans les chairs gangrenées, les
 malades ne donnoient aucune marque de sensibilité, mais
 aussitôt qu'il introduisoit la liqueur dans ces taillades,
 ils en sentoient vivement l'action. enfin il m'a assuré
 que deux ou trois applications de ce remède guérissent
 absolument toutes les gangrenes, ^{que} la suppuration s'y établit
 et ^{que} tous les malades guérissent. il a observé que l'esprit de
 nitre seul ne produit point à beaucoup près un si bon
 effet, ^{et} il ~~peut que la préparation du mercure donne~~
~~avec plus de force les joints excisés dans la ligue des~~
~~jointes, et les rend plus joints et plus actives.~~
 Depuis ces temps ^{il} ~~ce~~ Chirurgien s'est toujours servi avec
 succès, de l'eau mercurielle, dans les gangrènes humides qu'il
 a eu à traiter. le gonflement phlogistique, l'activité
 des symptômes de cette gangrene, le défaut de la ligue
 de séparation devoit il l'arrêter, Spectateur tremblant



devoit il attendre un Effort de la nature toujours tres incertain, Et voir tranquillement la destruction de ces malades.

M. Robert Chirurgien en Chef de l'hospital general de cette ville. vient de me communiquer une observation qui a un rapport immediat avec celles que j'ai communiquees a l'Academie. Il m'a même fait voir le malade qui en étoit le sujet, le succès que M. Robert a eue est d'autant plus intéressant que le malade est fort âgé voir le fait. Le nomme Qaudron ^{infirmier de l'hospital general,} ~~hospitalier de la maison~~ (a) âgé de 88 ans, d'un temperament Sain & Robuste, ressentit vers le milieu d. 8^{me} 1784 une douleur des plus atroces dans les muscles jumeaux & le solaire de la jambe gauche, il souffrit d'abord sans se plaindre, mais lorsque la douleur il se mit au lit, et fit appeler M. Robert. ce Chirurgien reconnut au caractere des douleurs qui faisoient éprouver au malade une Chaleur brulante, que si que la peau paroit froide au toucher, que c'étoit une gangrene seche, secrete & se manifester avec tout ses symptomes. Le malade ne trouvoit pas un instant de repos, il ne dormoit ny nuit ny jour, M. Robert essaya de lui rendre le sommeil par des remedes Calmans, par des Cataplasmes anodins mais inutilement, il eut

(a) de l'hospital general

Revenus alors à des soulagemens faits avec le vin
aromatique unine d'eau de vie d'Amphree, il fit int'croire
dans le traitement de ce malade de M. Coiutrel ^{medecin en chef de l'hôpital} qui de concert
avec lui ordonna des Cordiaux alliez avec le Kinkina,
il percut tout & coup une tache gangreneuse depuis le gras
de la jambe jusqu'à l'alou, d'ouge comme le main, et de la
durée du jerehemie; cet état du malade fut une indication
pour faire de profondes incisions dans les veines des jumeaux
et solaires, & M. Robert continua ces incisions sur les
parties laterales du tendon d'achille, il ^{le} ~~scandit~~ ^{scandit} la
Circumference de l'encre, qui étoit d'un rouge jonee, le
sang qui sortit de ces incisions étoit noir & en sortit
petite quantité; il donna le malade avec un digestif
unine ^{le} melle d'Egypte, le membre fut envelope de
Compresses trempées dans la joutation aromatique, et il
continua le Kinkina avec les Cordiaux.

Il insista sur ces remèdes, mais ce ne fut que les 5^{es} jours que
les douleurs commencèrent à se modérer, et la suppuration
à se manifester, les jours suivans la suppuration devint
plus abondante, et les douleurs plus supportables. Le 20^e
Les suppurations furent l'excriver, et le malade sans douleurs,
le conseil s'établit, M. Robert detacha les escarres qui
se tenoient presqu'plus de place restée dans l'ordre de
~~(C) M. Coiutrel docteur en médecine, professeur public de botanique
et medecin en chef dudit hôpital~~



glayes simples, le malade est aujourd'hui guéri.

Voilà des faits aut^{re} hontiques ~~absolument~~ victorieux de la
~~détruire~~ de M. Boucher, et qui ^{non} ~~ne~~ ^{non} apprendront que les
 Ressources de notre art ne sont point aussi insuffisantes
 que ^{que} ~~quel~~ les jeunes, ^{par Boucher} ~~les Docteurs~~ Des Chirurgiens de cette, les bons
 ouvrages envoyés à M. Roloux, dont il parle dans sa note
 pouront ils détruire ces succès, et tous ceux dont j'ai parlé
 dans ce mémoire. M. Boucher voudroit-il leur opposer
 l'observation de M. Hery dont il parle dans sa note, ou
 il est question d'un negre qui ayant été renfermé dans
 un bûcher humide, fut atteint de gangrene aux deux
 pieds, gangrene qui ne fut point reconnue du Chirurgien
 de la maison, parce que dit M. Boucher la couleur noire
 de la peau ne convient à ce Chirurgien, ne dit-on pas
 à attendre, nos auteurs que la couleur noire est la signe
 Caractéristique de la gangrene, mais outre qu'il y a des
 gangrènes blanches, je soutiens que la couleur noire en est
 un, et que l'équivoque : il en faut plusieurs joints ensemble
 pour décider l'existence d'une gangrene, et de son
 Caractère. L'auteur auroit bien dû nous faire connaître
 de quelle manière on distingue la gangrene des negres,
 quelque on avance que leur peau devoit moins noircir,
 sans cette distinction il me semble que la remarque est

inutile). L'auteur ne vous dit point non plus, que
 M. Chery fut plus d'un voyant lors que le negre fut
 entre ses mains, (d) il n'y fit aucun remede, il ne s'apperçut
 point de cette gangrene que par la Ligne de Separation,
 qui lui fit connoître que le commerce étoit interrompu,
 et qu'il falloit amputer. deux mois apres cet exploit la
 Ligne de separation n'étant point à l'autre pied, M. Chery
 pensa à une seconde amputation. Mais est il curieux
 pour des faits de cette nature, des faits devenus de tout detail
 sechement rapportés; ils nous prouvent une simple possibilité,
 qui est que le malade a survécu à sa maladie, que M.
 Boucher a vu ce malade depuis plusieurs fois sans doute
 avec des jambes de bois, mais rien de plus certain
 que l'existence du fait, c'est que le negre s'est heureusement
 tiré d'affaire, qu'il ne doit rien à M. Chery, & que la nature
 qui s'est si bien servi, auroit fait l'ouvrage, elle
 n'auroit plus qu'un effort à faire pour separer en entier
 ce membre mort, je veux dire qu'en Riquier la Seie
 de M. Chery étoit inutile).

(d) il y a lieu en effet de pressumer, que le auteur n'ait vu le negre
 lui en a imposé, si cela n'étoit pas M. Boucher n'auroit pas
 manqué de lui faire honneur de cette commission, ou s'il n'eût vu bien
 il est zélé pour M. Chery.

Voilà une partie des réflexions qu'on peut faire sur la doctrine de M. Bouche, si mon souvenir n'en a point permis des recherches et des réflexions plus étendues, j'aurais pu jeter un plus grand jour sur la matière que je traite, j'espere néanmoins en avoir assez fait pour faire connaître à l'Académie les principes sur lesquels je me suis fondé dans les traitements des gangrènes, et combien mes idées sont opposées à celles de M. Bouche, et enfin pour la mettre à même de juger de la doctrine de ce médecin et de mes observations.

Dépendant avant de finir ce mémoire je diray un mot sur les succès de M. Pouloux, L'élève de la note d'espèce Chirurgien prit le parti de ne plus faire d'amputations que la mortification ne parut absolument bornée &c. ce parti une fois pris toutes les amputations réussirent même dans des amputations de la cuisse: et Bouche doit certainement instruire l'Académie du nombre des amputations faites par M. Pouloux avant la ligne Circulaire de séparation, et dans quelles circonstances ces amputations ont été faites, il convient aussi que tout ce qui se rapportera à l'Académie sur ce sujet soit bien authentique; malgré ces précautions il me semble que

Les Fleuves auroient toujours un air fumeux, ou donneés
 cyprès viv. M. Pieloux est mort, D'ailleurs quand il seroit
 encore au monde au bout de cinq ans auroit-il la
 mémoire assez heureuse pour se souvenir d'une infinité
 de Circonstances essentielles à observer, car il est fort
 Douteux que ce Chirurgien se soit donné la peine de tout
 écrire, ainsi si l'Académie reçoit aujourd'hui les
 observations de M. Boucher, il est à craindre qu'elle ne soit
 Lo fruit de la speculation, Et les faits rapportés aux
 de l'imagination plutôt que les effets de l'épidémie. on
 doit aussi regarder les Certificats nombreux dont on
 m'a mené depuis peu. Comme des attestations
 mandées de villages en villages.

M. Boucher doit encore faire connaître à l'Académie
 combien M. Pieloux a fait avec succès d'amputations
 cyprès les Ossements & la séparation de la gangrène, car de
 dire que toutes les amputations lui réussissent n'est pas
 amputations de la cuisse, signifiées un grand nombre comme
 un petit. M. Boucher doit en déterminer la quantité ;
 nommer les malades, les tems, et noter les sorts: je ne
 doute point qu'il n'ait pris toutes ces précautions dans la
 mémoire qu'on dit qu'il envoie à l'Académie Royale,
 Cela me parait d'autant plus nécessaire, que M. Planey
 Chirurgien Major de l'Hôpital militaire de cette ville

m'a assuré, que dans le temps de l'épidémie. M. Deschamps
 lui avoit ordonné d'aller visiter l'hôpital de Bélin,
 il eut occasion pour le devoir M. Bialoux qui est étoit
 Le Chirurgien, il y avoit alors dans cet hôpital trois
 amputations dont deux de jambes & une de cuisse, une
 des premières avoit été faite à l'occasion d'une Perie
 aux os du pied, les deux autres amputations à l'occasion
 d'une fièvre de Ruyant, ces trois amputations réussirent;
 M. Planey demanda à M. Bialoux, si la gangrene
 étoit bonne pour un signe de séparation lors qu'il
 se déterminoit à l'amputation, il répondit comme ont dit
 Le Chirurgien, je veut dire qu'il ne reprenoit rien de
 satisfaisant, ce qui fut jugé par M. Planey avec raison,
 qu'il juroit cette signe de séparation qu'est boncher
 fait tout valoir, et qui lui donne occasion d'assurer
 que M. Bialoux est digne d'une meilleure fortune. ce
 medecin n'auroit pas manqué de sa justification
 de s'être converti les Chirurgiens des Livres de Lille
 de cette opération, comme il s'en avance dans son rapport,
 il sera plus douter des efforts pour soutenir son premier
 sentiment, mais au moins j'espère qu'il voudra bien ne
 pas accorder à M. Bialoux l'amputation qui a été

Determinée par la Carie des os du pied, je me
 flatte aussi qu'il ne ~~se~~ mettra pas au rang des glorieux
 exploits de ce Chirurgien l'amputation de la Cuisse
 qu'il fit à la petite le Sente habitante de Carvin Epinois,
 laquelle ayant été affectée de gangrène sèche, cette maladie
 dans l'espace de trois mois s'étendit jusqu'au genoux, M.
 Dieuloux ^{la cuisse} luy coupa & la malade mourut 48 heures après.

Il me restera à dire remarquer à l'Académie qu'il est
 glorieux pour Bureau dans la 4^e observation de celle que
 j'ai eu l'honneur de lui envoyer; j'ai avancé que M.
 Dieuloux fit l'amputation, j'ai voulu dire que c'est M.
 Jean Baptiste Chirurgien du village de Goudercourt qui
 fit l'amputation. cette erreur est de peu d'importance,
 elle ne fait rien à la chose, je n'en fais mention ici
 que parce que M. Boucher a tiré certificat de cette
 petite faute.





